

482390

LE
LIVRE DES LOIS DES PAYS

A

MONSIEUR RUBENS DUVAL

Professeur au Collège de France

Hommage respectueux.

desane pouvait-il lui adresser, je ne dis pas une apologie, mais un dialogue? 3° le dialogue fut rédigé par un disciple et non par Bardesane; 4° pourquoi le dialogue syriaque n'est-il pas dédié à Antonin? 5° pourquoi, si ce dialogue est destiné à Antonin, n'y trouve-t-on que deux phrases qui concernent les Romains, lesquelles phrases les accusent d'être d'une ambition insatiable et de voler toujours des pays? 6° puisque le texte syriaque ne porte pas la dédicace à Antonin, il ne doit pas être l'original, du reste l'empereur ne devait pas comprendre cette langue.

On évite toutes ces difficultés en faisant le mot à mot des quelques phrases mises par Eusèbe en tête des extraits qu'il a pris dans notre dialogue. On n'y trouvera pas que ces extraits sont tirés du « très célèbre dialogue sur le destin adressé à l'empereur Antonin ». Il est vrai que la question du destin occupe dix-sept pages sur les trente du dialogue des Lois des pays, mais une similitude partielle de matière n'entraîne pas, en bonne logique, une identité d'ouvrage. On comprend très bien au contraire que si Bardesane avait composé un écrit célèbre sur le destin, il devait aimer revenir sur ce sujet dans ses conversations¹.

Eusèbe nous apprend encore que Bardesane parla et écrivit en syriaque et que ses disciples traduisirent plus tard ses dialogues en grec (H. E.); on doit donc croire *a priori* que le dialogue des Lois des pays eut lieu en syriaque et fut rédigé par Philippe (§ 17), dans la même langue, à Édesse², puis on le traduisit en grec pour en faire profiter les étrangers; du reste, *a posteriori* l'examen des textes montre qu'Eusèbe nous donne deux fragments choisis dans une traduction grecque du texte syriaque en vue du but particulier qu'il poursuit³ et que l'auteur des *Récognitions*

1. Épiphane nous dit que Bardesane disputa beaucoup sur le destin contre l'astrologue Abeida (Avida). Ou bien il s'agit là du dialogue sur le destin à Antonin ou d'un dialogue perdu et écrit sur le même sujet dans lequel Avida serait encore interlocuteur, ou mieux il s'agit du dialogue des Lois des pays : Épiphane put en voir la traduction grecque que connut Eusèbe et constata qu'il y est question du destin dans une discussion de Bardesane avec Avida. Théodoret raconte aussi qu'il vit les écrits de Bardesane sur le destin.

2. Certains auteurs, croyant que le dialogue des Lois des pays était adressé à Antonin, s'imaginaient *a priori* qu'il avait dû être composé en grec et cherchaient l'original chez Eusèbe, voire dans les *Récognitions* (Hi.), sans grand succès du reste. La version syriaque des *Récognitions* ne renferme pas de texte parallèle aux Lois des pays.

3. On remarquera, en particulier, que pour Bardesane les planètes 1° n'ont au-

ans (§ 59). En attendant, le mal subsiste, mais il n'est pas l'œuvre d'une puissance effective, il est produit par la méchanceté et l'erreur (c'est une privation) (§ 58); c'est l'œuvre du démon et d'une nature qui n'est pas saine (§ 20).

Dieu créa aussi des anges doués du libre arbitre (§ 15), dont une partie pécha avec les filles des hommes (§ 16). Il créa l'homme qu'il égala aux anges par la liberté (§ 15) et le forma d'une intelligence, d'une âme et d'un corps (§ 28). Le corps dépend des planètes pour la vie et la mort, la fortune et l'infortune, la santé et les maladies (§ 27). L'homme est libre, il peut faire le bien et éviter le mal, il est immortel et sera récompensé ou puni selon ses œuvres (§ 18, 24, 32, 33). Il y aura un jugement dernier (§ 16, 33).

Bardesane ne nous dit pas explicitement que *le corps* ressuscitera et sera jugé. Il est donc possible, comme on l'en a toujours accusé¹, qu'il ait estimé que ce corps si dépendant des planètes était corruptible sans retour et que l'on sauvait suffisamment la personnalité humaine par la conservation des âmes sensitive et rationnelle. Nous n'avons cependant aucun texte de lui qui le prouve.

7. Pour expliquer un mot, nous relèverons les passages dans lesquels il se trouve et chercherons si dans l'un au moins de ces passages il a un sens bien déterminé et qui suffise à traduire tous les autres.

a) *Itio*² a clairement le sens *d'être en général*, à la page 5, ligne 8 : « ce qui est un sans avoir de distinction est un être qui jusqu'à maintenant n'a pas été créé ». Le même mot, p. 6, l. 15, peut désigner des êtres particuliers : les éléments dont il est question à la ligne 14; et p. 18, l. 6, les êtres en général.

Ce mot fut réservé plus tard à l'être suprême, ce qui donna à saint Éphrem l'occasion de faire quelques faux raisonnements : *David n'admet qu'un seul Itio, Bardesane prône plusieurs Itié; comme il leur donne le même nom, il faut donc que leur nature*

commenter assez heureusement quelques passages du dialogue des lois des pays. On remarquera cependant que ces théories ont aussi été attribuées à Manès.

1. Voir, en particulier, saint Ephrem, *Carminu Nisibena*, éd. Bickell, hymne XLVI, cf. *infra* § 8, a, et note.

2. ܐܝܬܝܘܢ. Les pages et lignes indiquées ici sont celles de notre texte syriaque.

leurs destins et d'après leurs degrés, car les hommes se donnent arbitrairement des lois... ce qui est contraire *au destin des dominateurs* ». De même p. 17, l. 7 et 18, on trouve que les dominateurs (l. 18) remplacent dans la phrase les chefs et les conducteurs de la ligne 7, donc leur sont équivalents, c'est-à-dire désignent aussi les planètes, mais à un autre point de vue : Ce même mot dominateur est appliqué aux hommes, p. 19, l. 25 ; il est opposé à *obéissant* ou *soumis*¹. Le sens *planètes* suffit encore, p. 13, l. 22 ; p. 18, l. 20 et 22. Cf. § 26 (note).

g) Le mot *mardito*² désigne la marche des planètes, p. 17, l. 11. Car il y est dit que les planètes produisent de bons effets pourvu que *la mardito* soit favorable et qu'elles se trouvent au méridien (voir la note § 31) sur la sphère céleste dans leurs degrés (cf. § 5.) Par exemple : Si a Marte defluens Luna plena vel crescens lumine ad Jovem feratur in opportunis genituræ locis, facit duces ducentes exercitum, potentes, imperiosos et qui sint omni ratione terribiles... Si vero deficiens lumine et a Marte defluens ad Saturnum feratur, facit lunaticos, hæmorrhoidicos, claudos, paralyticos, gibberosos, aut si nihil horum fuerit, facit biothanatos. F. M., IV, XI, 8, 9. — Dans le premier cas la *mardito* (la marche de la lune) est favorable, dans le second elle est très défavorable. Le sens de marche ou révolution s'impose aussi p. 18, l. 4, et enfin il suffit p. 15, l. 12.

h) *Les sept* sont les sept planètes, car on lit, p. 13, l. 3 : « ces astres que l'on appelle les sept », et ce texte positif fera tomber, nous l'espérons, la légende des sept éons, et aidera à comprendre un chapitre de la biographie de saint Éphrem³. Ces mots ont le même sens p. 29, l. 20.

8. Nous avons peine à concevoir que l'astrologie ait été regardée en Orient comme un crime et un acte de paganisme, car il n'en fut jamais de même chez nous et on raconte qu'un empereur de Russie voulut encore faire tirer un horoscope au grand Euler vers l'an de grâce 1750⁴. Cependant l'apôtre d'Édesse Adai re-

1. *ܡܪܕܝܬܘܢܐ*.

2. *ܡܪܕܝܬܘܢܐ*.

3. *Hymni et sermones*, édition de M^{re} Lamy, t. II, p. 67.

4. Euler objecta qu'il y avait à la cour un professeur d'astronomie et celui-ci dut sans doute s'exécuter.

commandait à ses disciples de fuir « le mensonge, l'homicide, le faux témoignage, les incantations, les destins, les horoscopes, les étoiles et les signes du zodiaque »¹. Nos contemporains ne se doutent pas que si Euler avait tiré l'horoscope de l'empereur, il aurait pris rang à côté des homicides et des magiciens aux yeux des chrétiens d'Édesse, disciples d'Adaï. Aussi n'a-t-on pas compris quelle fut l'hérésie de Bardesane, car on négligeait les textes clairs, qui sont des textes astrologiques, comme n'ayant aucune importance, tandis qu'ils étaient prépondérants à Édesse, et on manquait de fil conducteur pour interpréter le petit nombre des textes obscurs. Ces textes obscurs étaient seuls étudiés puisque les autres n'avaient pas d'importance *pour nous* et, avec un peu d'imagination et beaucoup d'érudition, on y trouvait des idées étranges que l'on appelait « erreurs gnostiques ».

Cependant les premiers auteurs qui nous parlent de Bardesane nous le représentent surtout comme un philosophe chrétien adonné à l'étude de la nature et en particulier des mouvements des astres.

a) Bardesane lui-même, dans le livre des Lois des pays, nous montre la connaissance qu'il a de l'astrologie et distingue deux phases dans sa vie. Il condamne, dans la seconde phase, c'est-à-dire depuis qu'il est devenu chrétien, ce qu'il écrivait dans la première (§ 25). Aussi pour apprécier à sa juste valeur la phrase suivante de saint Éphrem : « Il vient de me tomber sous la main un livre de Bardesane et aussitôt j'ai été contristé² », il nous fau-

1. *Doctrine d'Adaï*, éd. Philips., p. 35, l. 14. Cf. *Anc. Syr. Doc.*, p. 15, l. 4. — Ce document aurait été rédigé à Edesse vers le milieu du III^e siècle (D., p. 91), après la mort de Bardesane, qui aurait pu apprendre au rédacteur à distinguer l'astrologie nuisible (les prédictions) de l'astrologie utile (l'étude des mouvements célestes). *La Doctrine d'Adaï* dut être une arme redoutable entre les mains de saint Éphrem quand il voulut faire mettre Bardesane hors l'Église. — *La Doctrine des douze apôtres* (ch. III, 44) défend d'être mathématicien, parce que de là provient l'idolâtrie.

2. *Carmina Nisibena*, LI, éd. Bickell, p. 186. Saint Éphrem, dans tout ce chant de 137 vers, comme du reste dans les *Carmina Nisibena*, ne reproche à Bardesane que de nier la résurrection du corps. Il ne nous apprend du reste nulle part comment et dans quelle mesure Bardesane la niait. Il nous dit par exemple : « Si le corps était digne de haine, comment l'âme pourrait-elle accomplir par lui des bonnes œuvres (strophe 15) ? » et : « Si le corps était sous le péché, personne ne pourrait être justifié en lui (strophe 17). » Il paraît clair cependant que si Bardesane s'est borné à dire que le corps est digne de haine et qu'il est sous le péché, il n'a

durant lesquelles les adversaires, impuissants à se convaincre et quelquefois à se comprendre, remplaçaient les faits et les observations, bases des sciences positives, par des excommunications et des appels au pouvoir séculier et à la force brutale. Jusqu'aux beaux temps de la puissance arabe, l'étude de la philosophie naturelle des Grecs fut restreinte à trois ou quatre écoles ou monastères et se borna à de timides traductions. Aussi ne put-on y faire aucun progrès. Bardesane ne trouva des continuateurs qu'au temps de la puissance arabe.

Saint Ephrem ne paraît pas avoir eu personnellement grand succès, puisque sous Raboula évêque d'Édesse (412-435) (D., p. 168) les principaux personnages de la ville appartenaient à l'école de Bardesane. « Par sa parole persuasive, Raboula les ramena à l'orthodoxie. Après les avoir convaincus de leurs erreurs, il leur donna le baptême, et fit démolir, de leur consentement, l'église où ils se réunissaient; les pierres de l'édifice furent utilisées à d'autres constructions » (D., p. 170). Ces derniers détails nous sont fournis par la biographie de Raboula. Nous ajouterons que cette conversion fut d'autant plus facile à opérer par la persuasion, que Bardesane, le dialogue des Lois des pays nous le montre, n'enseignait aucune erreur irréductible avec le dogme chrétien. Il suffisait de promettre de ne plus étudier les phénomènes naturels et de se borner à lire la Bible, promesses qui durent peu coûter aux Sémites auditeurs de Raboula, car, ni à ce moment ni plus tard, ils ne témoignèrent d'un grand zèle pour l'étude des sciences. On conçoit cependant que certains disciples de Bardesane purent exagérer les doctrines du maître, tomber dans tous les errements de l'astrologie, ne pas se soumettre à l'Église et passer au Manichéisme. On expliquerait ainsi pourquoi les auteurs postérieurs attribuèrent à Bardesane des erreurs dont il n'est fait mention ni dans les Lois des pays, ni, sous son nom, dans saint Ephrem, et qui sont au contraire attribuées explicitement à Manès; mais il est possible aussi qu'après la proscription des ouvrages de Bardesane les auteurs du vi^e au xiii^e siècle aient voulu reconstituer son hérésie comme ont voulu le faire les auteurs du xix^e siècle, à l'aide des quelques citations de saint Ephrem et d'autres auteurs analogues. Chacun pouvait dès lors donner libre cours à sa fantaisie et la légende

LE LIVRE

DES LOIS DES PAYS

Occasion du livre.

9. Nous rendions visite, il y a quelques jours, à notre frère Schemschagram¹, quand Bardesane vint nous y trouver; après qu'il l'eut touché (lui eut tâté le pouls)² et eut constaté qu'il se portait bien, il nous demanda : « De quoi parliez-vous? car j'ai entendu votre voix du dehors au moment où j'entrais. » C'était son habitude, en effet, quand il nous trouvait en conversation, de nous demander : « Que dites-vous? » afin de parler là-dessus avec nous.

Première question d'Avida : Dieu ne pouvait-il pas créer les hommes de manière à ce qu'ils ne pussent pécher?

10. Nous lui répondîmes qu'Avida³ nous disait : « Si Dieu est un, comme vous le prétendez, si c'est lui qui a créé les hommes, et s'il veut que vous fassiez ce qui vous a été ordonné, pourquoi n'a-t-il pas créé les hommes de manière qu'ils ne puissent pas

1. Ce nom signifie : « Le soleil a créé »; il est porté par un grand d'Édesse dans la *Doctrine d'Adai*, éd., Philips., p. 1. (On le trouve souvent en grec sous la forme Σαμψιγέγραμος, C. p. 77.)

2. Cette maladie de Schemschagram explique le rôle purement passif qu'il tient dans cette conversation.

3. Nom très répandu à Édesse. Cf. *Doctrine d'Adai*, p. 18, l. 4 et 16. R. D., p. 18. On trouve aussi la forme حصبا (Épiphanie, Ἐπιφάνης) qui correspond au nom propre arabe Obeida. La permutation des lettres b et u est fréquente, ainsi Abgar s'écrit en grec Αὐγαρος. — Cf. מְבִידָע, *Genèse*, xiv, 4, qui nous donnerait une étymologie différente.

afin que tu ne t'éloignes pas sans profit de près de nous. Si ce que je te dirai te plaît, nous continuerons à te parler; si cela ne te plaît pas, nous ne t'en garderons pas rancune (*litt.* nous te parlerons sans jalousie). »

13. Avida repartit : « Moi aussi je viens¹ surtout pour écouter 3 et être convaincu, car cette question, je ne l'ai pas entendue d'un autre homme, mais je l'ai posée de moi-même à mes amis et ils n'ont pas voulu me convaincre, mais ils m'ont dit : « Crois « fermement, et tu pourras tout savoir ; » mais moi, je ne puis pas croire si je ne suis pas convaincu. »

14. Bardesane dit : « Ce n'est pas Avida seul qui ne veut pas croire, mais encore beaucoup d'autres, et comme ils n'ont pas la foi, ils ne peuvent pas non plus être convaincus, mais toujours ils construisent et détruisent et se trouvent privés de toute connaissance de la vérité. En conséquence, puisque Avida ne veut pas croire, je vais parler, pour vous qui croyez, sur la question qu'il posait, et lui-même en apprendra ainsi davantage. » Et il (Bardesane) commença à nous parler :

« Nombreux sont les hommes qui n'ont pas la foi et ne reçurent pas la science de la connaissance de la vérité; aussi ils ne sont pas capables de discourir et de conclure et n'ont pas facilement le courage² d'écouter, car ils n'ont pas le fondement de la foi sur lequel ils puissent bâtir³, et ils n'ont pas de certitude en laquelle ils puissent espérer. Comme ils doutent même au sujet de Dieu, ils n'ont pas non plus son culte qui les sauverait de toutes les superstitions, car celui qui n'a pas la crainte de Dieu est soumis à toutes les craintes. Quant à ce qu'ils ne croient pas, ils ne sont même pas sûrs que c'est avec raison qu'ils ne le croient pas, mais ils errent dans leurs pensées et ne peuvent être fermes, la saveur de leurs pensées est insipide dans leur bouche, ils sont toujours terrifiés, tremblants, 4 et ils se révoltent.

1. MM. C. et M. ont traduit à tort *أريد* par : *je veux*. Toutefois, comme ce sens serait plus naturel, je propose de lire : *أريد*, *je désire* (cf. p. 9, l. 4 et 7 du texte).

2. Peut-être devrait-on lire : *يصلحون*, *et n'arrivent pas à...*

3. Lire *يصلحون*.

autre est la tranquillité que l'on a dans la santé, fondée sur une bonne espérance¹, et autre la tranquillité des malades fondée sur une mauvaise espérance, car autre chose est la concupiscence, autre chose est la charité, autre chose la passion, autre chose l'amitié, et nous devons facilement comprendre que le faux amour est appelé concupiscence et, bien qu'il donne un apaisement momentané, il est bien éloigné de l'amour véritable qui nous donne une tranquillité éternelle, incorruptible et indéfectible. »

Seconde question : Le mal ne vient-il pas de notre nature ?

21. Je lui dis : « Cet Avida prétend encore que l'homme pêche naturellement, car s'il ne lui était pas naturel de pécher, il ne pécherait pas. »

Bardesane répondit : « Si tous les hommes agissaient de la même manière 40 et n'usaient que d'un seul mode de penser, il serait évident que leur nature les conduit, et qu'ils n'ont pas cette liberté dont je vous ai parlé². Afin de vous faire comprendre ce qu'est la nature et ce qu'est la liberté, je dirai encore : Il est naturel à l'homme de naître, de grandir, d'arriver à l'âge mûr, d'engendrer, de vieillir en mangeant, buvant, dormant et veillant, puis de mourir. Ces choses, étant naturelles, arrivent à tous les hommes, et non seulement à tous les hommes, mais aussi à tous les animaux qui ont la vie, et quelques-unes de ces choses arrivent aussi aux plantes. C'est l'œuvre de la nature³, qui agit, crée et produit tout comme cela lui a été ordonné.

« La nature est conservée par les animaux même dans leurs actions⁴. Car le lion mange naturellement de la chair, aussi tous

1. L'espoir d'une récompense future, car Bardesane enseigne que l'homme sera jugé au dernier jour (§ 33), ce qui est bien notre jugement dernier.

2. C'est le raisonnement de saint Thomas : *Naturæ autem est proprium tendere ad unum. Si ergo aliquis effectus naturalis non est unus, non potest per se esse causa ejus aliqua virtus naturalis* (*Contra gentiles*, l. III, ch. xcii).

3. Φύσις. — Ce mot est en particulier dans *la Cause des causes*. Il désigne ici les forces naturelles, par opposition à *طبع* qui désigne la nature d'un individu.

4. Il n'en est pas de même pour l'homme qui agit d'après sa volonté. Bardesane montre donc que le domaine de la nature est plus étendu chez l'animal que chez l'homme. Eusèbe, dans son résumé, n'a pas mis cette nuance en relief.

les lions sont carnivores; les brebis mangent de l'herbe, aussi toutes les brebis sont herbivores; l'abeille fait le miel et s'en nourrit, aussi toutes les abeilles font du miel; la fourmi se ramasse durant l'été des vivres pour s'en nourrir l'hiver, et toutes les fourmis en font autant; le scorpion frappe de son dard celui qui ne l'a pas blessé, et tous les scorpions frappent de même; tous les animaux suivent la nature, les carnivores ne mangent pas de foin et les herbivores ne mangent pas de chair.

22. Les hommes ne suivent pas les mêmes lois; ils suivent la nature comme les animaux en ce qui touche à leur corps, mais dans les choses **11** de l'esprit ils font ce qu'ils veulent, car ils sont des êtres libres, maîtres d'eux-mêmes et images de Dieu. Il y en a qui mangent de la chair et pas de pain et d'autres qui distinguent les nourritures de chair¹. Il y en a qui ne mangent la chair d'aucun animal ayant la vie²; d'autres ont commerce avec leurs mères, leurs sœurs et leurs filles³, tandis que d'autres ne s'approchent pas eux-mêmes des femmes⁴; d'autres se vengent comme des lions et des panthères; d'autres, comme des scorpions, attaquent ceux qui ne leur ont pas fait de mal; d'autres sont traités comme des moutons et ne font aucun mal à ceux qui les conduisent. Les uns se comportent bien, d'autres avec justice, et d'autres avec méchanceté.

23. Et si quelqu'un disait : C'est la nature (particulière) de chacun qui le fait agir ainsi, on verra (facilement) que cela est faux, car certains étaient débauchés et ivrognes, mais quand ils eurent été réprimandés par de bons rois, ils devinrent purs et tempérants et méprisèrent le désir de leur corps. D'autres vivaient dans la pureté et la tempérance, puis s'écartèrent de la doctrine orthodoxe, résistèrent aux commandements de la divinité et de leurs docteurs⁵, tombèrent de la voie de la vérité et devinrent débauchés et luxurieux. D'autres se relevèrent encore de leur chute, la

1. Les animaux purs et impurs. Ils ne mangent que des premiers.

2. Allusion à *Gen.*, ix, 4. Les Juifs ne mangent que la chair des animaux saignés, *quia anima in sanguine est.*

3. Les Perses.

4. Les Esséniens — les prêtres de certaine déesse syrienne, cf. Lucien, *De ded. syrd.* — Les Samanéens dans l'Inde (Porph., *De abst.*). Nous ne dirons pas les chrétiens, car au temps de Bardesane il n'existait dans l'Eglise aucune obligation de célibat.

5. Lire : 

aux éléments, aux hommes et aux animaux, mais tous ces ordres dont je viens de parler n'ont pas puissance sur tout, car celui qui a puissance sur tout est unique, mais ils sont puissants par quelque côté et impuissants par d'autres, 14 comme je l'ai fait remarquer, afin qu'en tant qu'ils sont puissants apparaisse la bonté de Dieu, et qu'en tant qu'ils sont faibles ils reconnaissent qu'ils ont un maître.

27. Il y a donc un destin, comme le disent les Chaldéens, et tout ne dépend pas de notre volonté¹, on le voit par ce fait que la plupart des hommes voudraient être riches et commander à leurs semblables, avoir la santé du corps et être obéis par les choses comme ils le veulent; mais la richesse se trouve chez peu, la puissance n'est que chez quelques-uns, et tous les hommes ne jouissent pas de la santé du corps; les riches ne possèdent pas complètement leurs richesses et les puissants ne sont pas servis par les événements comme ils le désirent, parfois ils leur désobéissent comme ils ne le voudraient pas, parfois les riches s'enrichissent comme ils le veulent et parfois ils s'appauvrissent comme ils ne le voudraient pas. Et ceux qui sont entièrement pauvres demeurent comme ils ne le voudraient pas et vivent dans le monde contrairement à leur désir, et convoitent ce qui les fuit. Beaucoup engendrent des enfants et ne les élèvent pas, d'autres les élèvent sans les conserver, d'autres les conservent et ils leur sont un sujet de honte et de douleur. D'autres sont riches comme ils le veulent, et malades bien qu'ils ne le veuillent pas; d'autres sont en santé comme ils le veulent, et pauvres bien qu'ils ne le veuillent pas. Il y en a qui ont en abondance ce qu'ils veulent et en petite quantité ce qu'ils ne veulent pas, d'autres ont en abondance ce qu'ils ne veulent pas et en petite quantité ce qu'ils veulent. Ainsi ce fait est bien en évidence que les riches-

mais aussi dans celui qui viendra... Notre lutte n'est pas avec la chair et le sang, mais avec *les Principes* et *les Dominateurs* (معدن) et avec *l'obscurité* (معدن) qui domine le monde, et avec *les vents* (صفر) mauvais qui sont sous le ciel... » Au chap. III, v. 11, il est dit que les *Principes* et les *Dominateurs* sont dans le ciel, et au chap. V, v. 8 : « Vous étiez *obscurité*, maintenant vous êtes *lumière* dans le Seigneur, marchez comme des fils de la *lumière*. » Toutes les expressions se retrouvent chez Bardesane dans ses théories sur l'origine ou la fin du monde et sur le destin (cf. § 58, 60).

1. Firmicus Maternus établit d'une manière analogue l'existence du destin, cf. § 5.

hommes qui naissent dans ces conditions se prostitueront comme des femmes ¹.

46. LOIS DES BRETONS. Chez les *Bretons*, plusieurs hommes prennent une seule femme.

47. LOIS DES PARTHES ². Chez les *Parthes*, un homme prend plusieurs femmes, et toutes obéissent à ses ordres avec chasteté, à cause d'une loi de ce pays.

48. LOIS DES AMAZONES ³. Aucune des *Amazones*, (qui forment) un peuple entier, n'a de mari, mais une fois par an, au moment du printemps, comme les animaux, elles quittent leur région, traversent un fleuve ⁴, et après l'avoir passé, elles font une grande fête sur une montagne; les hommes de ce pays y viennent, demeurent avec elles pendant quatorze jours et ont commerce avec elles; elles conçoivent et retournent 24 dans leur pays. Quand elles enfantent, elles jettent les enfants mâles et élèvent les filles. — Il est évident que puisqu'elles conçoivent toutes dans le même mois, elles doivent aussi, d'après l'ordre de la nature, enfanter toutes dans le même mois, à quelque chose près, et, comme nous l'avons entendu dire, elles sont toutes courageuses et guerrières et aucune étoile (planète) n'a pu empêcher les enfants mâles d'être abandonnés.

49. LIVRE DES CHALDÉENS. Il est écrit dans le livre des Chaldéens (astrologues) que si *Mercur*e est placé avec *Vénus* dans la maison de *Mercur*e, il naît des peintres, des sculpteurs et des banquiers, et s'ils se trouvent dans la maison de *Vénus*, il naît des parfums.

1. La maison de Saturne comprend le Verseau et le Capricorne. *F. M.*, II, II, 5. Les confins de Mars sont, dans le Verseau, de 21° à 25°, et dans le Capricorne de 27° à 30°. *F. M.*, II, VI, 12, 13. — « In secundo loco Venus constituta per diem... (si) Sol aut Saturnus cum ea positi fuerint, facient steriles... et qui puerorum amoribus implicentur. Sed hæc fortius decernuntur mala si in diurna genitura sic Venus fuerit inventa in domo Saturni vel Martis vel Mercurii vel in finibus eorum. » *F. M.*, III, VI, 7. Cf. *ibid.*, 10, 16, 21, 24.

2. On remarquera la forme 𐎠𐎡𐎴 avec *vav*, qui correspond à l'ancien persan et à l'ancien grec. *M.*

3. D'après Plutarque, *Vie de Pompée*, XXXV, les Amazones habitent dans le Caucase près de la mer d'Hyrkanie; elles sont séparées des Albains par les Gèles et les « *Leges* » avec lesquels elles vont passer deux mois tous les ans. Cf. le pseudo-Callisthène conservé en grec et en syriaque, et Diodore de Sicile qui connaît des Amazones en Asie (I. II) et en Afrique (I. III).

4. Le Thermodonte d'après Plutarque, *loco citato*.

nimal, n'allument pas de feu, ne font pas de procès. Et l'on ne trouve chez eux personne qui soit obligé par le destin le jour du sabbat à plaider, à être acquitté ou condamné, ni à démolir ou à bâtir, ni à faire aucun des travaux que font tous les autres hommes non soumis à leur loi, et il y a encore bien d'autres choses qu'ils ne font pas comme le reste des hommes. — Cependant ce même jour (du sabbat) ils engendrent et naissent, sont malades et meurent, parce que toutes ces choses ne sont pas en la puissance de l'homme.

En Syrie et à Édesse certains hommes supprimaient leur virilité pour *Tharata*¹, et quand le roi *Abgar*² se fut converti, il ordonna de couper la main à quiconque supprimerait sa virilité, aussi depuis cette époque jusqu'à maintenant personne ne fait plus cela dans le pays d'Édesse.

57. Que dirons-nous encore de cette nouvelle famille de nous autres chrétiens que le Messie a produite en tout pays et en tout lieu 29 par son arrivée? Voici que nous tous, chrétiens, en quelque lieu que nous soyons, nous sommes désignés par le nom seul du Messie, nous nous réunissons le jour du Dimanche et nous abstenons de nourriture les jours désignés³; nos frères de *Gaule* n'épousent pas de mâles, chez les *Parthes* ils ne prennent pas deux femmes, en *Judée* ils ne sont pas circoncis. Et nos sœurs chez les *Gèles*⁴ et les *Couchans* n'ont pas commerce avec les étrangers, nos frères de *Perse* n'épousent pas leurs filles, en *Médie* ils ne fuient pas leurs morts, ou ne les enterrent pas vivants, ou ne les donnent pas en nourriture aux chiens; à *Édesse* ils ne tuent pas leurs femmes ou leurs sœurs adultères, mais s'éloignent d'elles et les livrent au jugement de Dieu⁵; dans le pays de *Houtra* ils ne lapident pas les voleurs,

1. D'après M. Cureton, ce serait la déesse Rhea. Cf. Justin, *Apol.*, I, ch. xxvii... C. — Dans la *Doctrine d'Adai*, p. 24, on trouve que Tharata était honorée spécialement à Maboug. Chez Jacques de Saroug, *Sur la chute ces idoles*, Z. D. M. G., 1875, t. XXIX, p. 132, on trouve qu'elle était aussi honorée à Harran. Assémani l'identifie avec Atergatis (*Ibid.*) On a trouvé des inscriptions qui ajoutent un aïn au commencement du mot, ce qui justifie l'identification d'Assémani.

2. Cf. *D.*, p. 65. Ce roi est Abgar IX (179-214).

3. Lire : هزيب.

4. Lire : جيلة.

5. On trouve à ce sujet deux textes différents dans les Évangiles : 1° saint Marc

